

## PRÉDICATION Actes 2, 1-13

« *Comment se fait-il que chacun d'entre nous les entende dans sa langue maternelle ?* »

Frères et sœurs en Christ,

L'Esprit saint est la personne de la Trinité la plus difficile à cerner. Les auteurs du Nouveau Testament n'en parlent pas tous et parmi ceux qui le font, seuls Paul, Luc et Jean lui donnent un rôle important.

Ce qu'on apprend au catéchisme c'est que l'Esprit est à l'origine de l'Église, corps du Christ. Les disciples, après avoir été remplis d'Esprit saint se mettent à témoigner de l'Évangile. C'est connu, mais nous n'allons pas ce matin nous attacher à cet aspect du texte. Il nous aurait fallu pour cela inclure dans la lecture tout le discours de Pierre qui suit.

Autre information sur l'Esprit : il unit les croyants. Pour preuve, les disciples tous rassemblés. Encore faut-il s'entendre sur qui était rassemblé : les 12 ? Les 12, Marie et les frères de Jésus ? Les 120 ? Si tous sont unis dans la prière, il n'est pas clair que tous aient reçu l'Esprit le jour de la Pentecôte... comme si être rempli de l'Esprit ce jour ou un autre pouvait avoir une quelconque importance pour Luc, qui fait de Paul son héros en chef. Nous n'insisterons donc pas sur le rôle unificateur de l'Esprit au sujet de ce texte, qui divise sur ce point les chrétiens plus qu'il ne les unit.

En faisant une analyse du vocabulaire, j'ai constaté que deux idées sont fortement exprimées : celle de la surprise de la foule (cinq mots pour la signifier) et la problématique de la langue (cinq occurrences aussi dans ces quelques versets). La stupéfaction de la foule indique qu'il se passe quelque chose d'important qui est de l'ordre du divin. Les foules dans l'Évangile de Luc s'étonnent des miracles de Jésus et en louent Dieu. Dans la suite des Actes, le même phénomène se produira devant les miracles des apôtres. Quand à la langue, elle se donne à la fois à voir et à entendre. C'est d'elle que je voudrais parler ce matin. Tout d'abord en examinant son rôle dans la transmission de la Bonne Nouvelle telle que Luc la conçoit, puis en m'interrogeant sur ce qu'il en est aujourd'hui, le fil conducteur restant bien évidemment l'Esprit saint.

Dans les 13 versets qui composent notre passage, je voudrais en relire trois qui me paraissent illustrer mon propos :

*2:6 Au bruit qui se produisit, la multitude accourut et fut bouleversée, parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. 2:7 Étonnés, stupéfaits, ils disaient : Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? 2:8 Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ?*

Bouleversés, étonnés, stupéfaits, les gens s'interrogent. Ils sont arrivés attirés par le « bruit ». Quel bruit ? Celui des phénomènes qui ont entouré la venue de l'Esprit : bruit soudain comme un vent violent, nous dit le texte. Le jour de Pentecôte, Chavouot en hébreu, c'est-à-dire fête des Semaines est une fête joyeuse et importante. C'est une des trois fêtes de pèlerinage à Jérusalem. La foule est dense dans la ville à cette occasion. Pourtant, Luc ne nous décrit pas des pèlerins mais des Juifs de la Diaspora qui se sont installés à Jérusalem. Ils sont nés dans d'autres pays mais ont décidé de venir s'installer en Judée. Ils accourent donc au bruit entendu comme des voisins curieux. Et ils sont stupéfaits. Non pas stupéfaits du bruit entendu,

non pas stupéfaits du contenu du discours des disciples, mais stupéfaits de les comprendre dans leur propre langue, dans leur langue maternelle.

*Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ?*

La langue, en grec *glossa*, signifie, comme en français, à la fois l'organe et l'ensemble des signes qui permettent à un groupe de communiquer. Luc joue sur cette polysémie : « comme des langues de feu » et la langue maternelle : dans les deux cas, c'est une question de communication : communication de l'Esprit aux disciples et communication du message à la foule.

La langue maternelle, c'est la langue que les tous petits comprennent avant de la parler, celle qui les a bercés dès avant leur naissance. D'ailleurs l'expression utilisée par Luc est rendue littéralement par « la langue dans laquelle chacun de nous est né ». C'est cette langue que chacun de nous transmet à ses propres enfants. Quand mes enfants étaient petits, on m'a plusieurs fois demandé pourquoi je ne parlais pas anglais avec eux, moi qui étais bilingue. Je n'aurais jamais pu, ce n'était pas naturel.

La langue maternelle ? C'est dans celle-là qu'on compte, qu'on chante, qu'on prie. C'est celle que l'on n'oublie pas. Quand ma grand-mère était hospitalisée en long séjour en Alsace, des dames de la paroisse venaient une fois par semaine chanter dans les couloirs des cantiques en allemand. C'était très touchant de voir les personnes âgées, qui étaient toutes nées allemandes et qui pour beaucoup ne parlaient plus du tout, chantonner tout doucement.

La langue maternelle, c'est celle qui parle au cœur, au corps, au souvenir.

Ces Juifs originaires de toutes les nations du monde ont des langues maternelles très variées. Tous parlent également l'araméen puisqu'ils vivent à Jérusalem.

Luc insiste beaucoup sur les langues différentes. Il ne s'agit pas ici de glossolalie, du « parler en langues » qui est aussi un don de l'Esprit. C'est tout le contraire : la communication est parfaitement claire. Au lieu de devoir comprendre un discours dans une langue étrangère, chaque personne de cette foule le comprend dans sa langue. Donc le comprend mieux et le comprend plus intimement.

Que racontent les disciples ? Ils parlent des merveilles de Dieu.

Or les destinataires de ce discours sont tout surpris qu'on leur en parle dans leur langue maternelle.

*2:11 Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons dire dans notre langue les œuvres grandioses de Dieu !*

*2:12 Tous étaient stupéfaits et perplexes ; ils se disaient les uns aux autres : Qu'est-ce que cela veut dire ?*

Ces merveilles, Pierre les explicitera juste après dans son premier discours : il s'agit du salut offert en Jésus-Christ à tous les Juifs. Jésus est en effet venu sauver son peuple et lui apporter sa paix. Cela pourrait constituer une surprise pour l'auditoire, mais à ce stade de notre récit, les œuvres grandioses de Dieu ne sont pas explicitées en lien avec Jésus. Pourquoi donc cette surprise alors que la foule est entièrement juive ?

Les Juifs lisaient les Écritures dans deux langues : soit en hébreu, soit en grec. Il y avait certes des traductions simultanées en araméen à la synagogue, traductions qui n'étaient pas écrites, mais le texte n'était accessible que dans ces deux langues... qui n'étaient pas la langue maternelle de la plupart de ces Juifs qui entendent les disciples.

Surprise et incompréhension devant cette nouveauté. Pour certains, il sera plus simple de soupçonner les disciples d'être ivres du vin nouveau qu'on buvait pour la fête que de se poser des questions.

Réaction bien humaine aussi. Réaction de ceux qui ne veulent pas que Dieu perturbe leur vie. Il y a les règles de la religion, il y a les fêtes et les rites, mais l'imprévu n'a pas de place. Ces hommes et ces femmes ont leurs homologues à l'heure actuelle. Les règles ne sont plus les

mêmes, les dieux ont changé : ce peuvent être les règles de la science, de l'économie, de la politique ou d'autres encore. Mais il ne faut surtout pas remettre en question ces ordres qui balisent le quotidien.

Et Dieu n'a pas de place non plus dans ces systèmes.

Revenons à ce matin de Pentecôte, en l'an 30 ou 33 de notre ère. Sous l'action de l'Esprit, les disciples de Jésus vont parler différentes langues et proclamer les œuvres de Dieu. Et ces différentes langues ne sont pas choisies au hasard par l'Esprit saint. Ce dernier est un esprit « traducteur » qui permet aux disciples de dire les mots qui vont toucher leurs auditeurs au plus profond d'eux-mêmes. Ces mots qu'ils entendent dans leur langue maternelle permettent au message de remonter aux origines de chacun d'eux. Immigrés en Judée, ils y parlent une langue étrangère. Leur langue d'origine leur rappelle tout ce qui les constitue dès avant leur naissance et fait naître une très forte émotion. Le message est inscrit de cette manière dans leur cœur et non pas dans leur esprit. On comprend donc bien que ceux qui ont été touchés, ce sont les immigrants et pas les pèlerins qui vont rentrer chez eux après la fête.

Cette action de l'Esprit ne va pas se limiter à ce jour là, à ce prodige là. La meilleure preuve ? Le récit de Luc bien sûr. Après l'émotion vient la transmission. L'Esprit est aussi à l'œuvre dans le témoignage des évangélistes. Non pas qu'il leur dicte les mots, comme on le voit dans certaines représentations anciennes. Luc a son style, sa personnalité, sa théologie. Mais l'Esprit le pousse à écrire, pour que la transmission du témoignage soit assurée, de manière à porter la vie, à rendre possible la rencontre avec le Christ.

En effet, que s'est-il passé ce jour là ? Un bruit comme un vent violent, comme des flammes, comme du feu. Des mots qui ne disent pas ce qui s'est passé. Comment dire une rencontre avec Dieu ? Elle ne peut être qu'approchée à l'aide d'images, de mots qui vont faire sens pour les auditeurs, des mots qui vont s'inscrire dans leur vie avec la familiarité d'une langue maternelle.

Alors Luc choisit des images tirées de la théophanie du Sinaï lors du don de la Loi, en Exode 19 à 24. Luc va traduire l'expérience indicible des disciples pour qu'elle devienne témoignage et enseignement pour d'autres. Les lecteurs de Luc familiers de l'Ancien Testament vont comprendre qu'il s'agit là d'une manifestation divine très importante, tout comme le don de la loi qui commence à être fêté lors de Chavouot à cette époque.

La description du prodige est très courte. Seul son effet est développé car seul son effet est important.

En effet, raconter en détails ce que personne ne peut décrire, l'effusion de l'Esprit en les disciples, n'a pas paru essentiel à Luc.

Oui, l'effet, qui est double est ce qui compte pour Luc, et ce qui doit compter pour nous : l'Esprit conduit les disciples à parler de Dieu et leur permet de se faire comprendre dans la langue maternelle de chacun. Et personne ne s'y trompe : *Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ?* se disent-ils.

Les explications viendront plus tard, c'est Pierre qui les donnera. Pierre qui avait renié Jésus, qui s'était enfui, Pierre le petit pécheur galiléen devient par l'action de l'Esprit un grand prédicateur ! Il lui faudra encore apprendre quelques leçons importantes de la part de l'Esprit, en particulier que le salut n'est pas réservé aux Juifs, mais il aura le bon sens d'accepter ces leçons et de se plier à la volonté divine.

Luc pose dès le départ les jalons de cette ouverture aux païens en marquant bien que les auditeurs des disciples viennent de toutes les nations sous le ciel.

Tout cela, me direz vous, c'était il y a si longtemps. Aujourd'hui, comment ces pages peuvent-elles nous inspirer ? Comment peuvent-elles aider notre foi ? Comment peuvent-elles être paroles de vie ? Comment peuvent-elles nous aider à amener d'autres personnes à la foi ?

Avant d'aborder la question aujourd'hui, une remarque me semble importante. Toute l'histoire du christianisme a été marquée par cette question de la communication : d'abord traduite en latin et en gothique au 4<sup>e</sup> siècle, la Bible chrétienne l'est en arménien, en syriaque, copte et géorgien dès le 5<sup>e</sup> siècle. La question de la langue du pays, de la langue maternelle est reposée à la fin du Moyen Âge quand les langues occidentales commencent à être écrites et nous savons à quel point les Réformateurs tenaient aux traductions en langue vulgaire.

Aujourd'hui, la communication semble être rompue d'une autre manière : les traductions en langues modernes se multiplient. Le décalage est ailleurs : comment comprendre, prendre pour soi, le message du Christ et son offre d'amour et de paix alors que notre référentiel a totalement changé ? Plus de 1900 ans nous séparent de la rédaction du Nouveau Testament, plus encore des événements. Pour beaucoup de personnes, le monde qui est décrit dans ces livres n'a plus de sens.

Voilà ce qu'on nous dit. C'est un discours particulièrement répandu dans un pays très sécularisé comme la France. Au premier siècle, les Juifs croyaient au Dieu de Jésus-Christ, et les païens n'avaient aucune difficulté à envisager l'existence d'un dieu de plus. Aujourd'hui, il est impossible de parler de mots tels que salut, péché, pardon puisque Dieu lui-même ne fait plus partie de l'univers de bien de nos concitoyens. Qui n'a pas entendu de telles affirmations ?

Je pense très sincèrement que ces affirmations péremptoires sont fausses. C'est en effet compter sans l'Esprit saint. Tout d'abord, je trouve miraculeux que ces écrits si anciens soient encore lus, traduits, commentés comme jamais on n'a lu, traduit, commenté d'autres textes. La Bible est au programme de Français en 6<sup>e</sup> et d'histoire en seconde.

Oui, l'Esprit saint est à l'œuvre à la fois dans nos Églises et au dehors.

Dans nos Églises tout d'abord : quelques exemples : je trouve l'Esprit à l'œuvre en catéchèse : comment des jeunes qui s'affirment peu intéressés par le passé vont-ils réagir à la lecture de ce passage ? Comment les intéresser ? Angoisse du catéchète.

Voilà mon témoignage : au final, ces jeunes sont bien plus intéressés qu'on serait en droit de l'espérer. Ils peuvent contester beaucoup de choses, mais les textes sont porteurs d'un tel sens pour le monde depuis si longtemps qu'ils se laissent interroger par eux. Voilà l'expérience que je fais encore une fois cette année avec les KT3 de Saint Germain en Laye.

Oui, l'Esprit est à l'œuvre.

Il est à l'œuvre dans nos communautés : dans les cultes, où nous le prions avant les lectures bibliques pour qu'elles prennent un sens pour nous, pour notre histoire personnelle, pour notre histoire communautaire. Il est à l'œuvre dans les études bibliques, les séances de catéchisme.

Je ne prétends pas que mon groupe est intéressé parce que je présente les choses de manière attractive. Je prétends qu'il est intéressé parce que ces jeunes ont conscience que les questions abordées par la Bible sont fondamentales pour eux. Cela, c'est l'action de l'Esprit.

Je ne prétends pas que c'est mon travail de préparation qui va rendre compréhensible l'étude biblique. Cela peut aider, c'est certain, mais c'est l'Esprit qui amène le groupe à trouver un sens à l'Évangile.

Oui, chaque être humain entend l'Évangile dans sa langue maternelle et peut s'interroger.

*Comment se fait-il que chacun de nous l'entende dans sa langue maternelle ?*

S'interrogeant, il peut trouver d'autres personnes qui auront les réponses à ces questions, tout comme Pierre avait la réponse à la question des Juifs de Jérusalem.

Et dans le monde, où est l'Esprit ? Comment amener toutes ces personnes à croire ? Tâche incroyablement difficile pour les chrétiens du 21<sup>e</sup> siècle, j'en conviens.

Nous n'allons pas faire aujourd'hui le catalogue de toutes les erreurs, de tous les crimes commis au nom du Christ. Il nous faut en subir aujourd'hui les conséquences. Il ne va plus de soi de faire partie de l'Église, faire entendre le message d'amour et de paix du Christ est plus difficile qu'à l'époque des premiers chrétiens –même si c'est moins dangereux, en tous cas dans nos pays.

Luc nous donne le mode d'emploi en deux temps. Faire confiance à l'Esprit et l'écouter, dire ce qu'il nous donne de dire, comme le font les disciples. Cela signifie que nul n'est tenu d'évangéliser. Si cela ne nous vient pas « naturellement », l'Esprit n'est pas là. Or, l'apôtre Paul l'explique dans ses lettres, à chacun son charisme, son don de l'Esprit. En revanche, il est des occasions où notre éducation, notre peur d'être ridicule, d'être moqués nous empêchent de parler, alors que nous aurions envie de le faire. Heureusement, les disciples n'ont pas eu peur d'être accusés d'être ivres, sinon nous ne serions pas là. Ces moments là, vous les connaissez, ceux dont vous vous souvenez en disant, « j'aurais quand même dû dire quelque chose » ou bien vous vous justifiez en expliquant « je n'ai pas à imposer mes convictions aux autres », comme si proposer égalait imposer. Alors, dans ces moments, pourquoi ne pas faire confiance à l'Esprit ? Le pire qui puisse vous arriver est d'être ridicule. Mais vous pouvez également réussir à toucher vos interlocuteurs qui se poseront alors la bonne question :

*Comment se fait-il que chacun de nous l'entende dans sa langue maternelle ? Ou dit autrement : « comment se fait-il que son discours me touche au plus profond de moi ? »*

Il nous reste l'Église ? Comment peut-elle parler la langue maternelle des non-croyants ? C'est un des grands enjeux de notre siècle.

Je vous proposerai deux idées ce matin : toutes deux ne sont pas de l'ordre du discours mais de l'agir. Accueillir tout d'abord : faire preuve de la chaleur qui rappelle celle de la mère pour son petit enfant. Les Églises évangéliques savent faire. Il nous faut l'apprendre. Je vous rappelle les Actes des apôtres : le discours d'évangélisation vient après l'émotion. Notre discours n'a pas à ressembler celui d'Églises sœurs mais l'accueil est essentiel.

Ensuite : tout comme une mère défendra ses enfants au péril de sa vie, l'Église se doit de défendre les faibles, qu'ils soient chrétiens ou non. C'est là son rôle prophétique, encore un don de l'Esprit. Et elle doit le faire non pas au nom de la dignité humaine, des droits de l'homme mais au nom de l'Évangile, clairement, manifestement.

L'Esprit est à l'œuvre dans notre monde et les Églises prennent position, protestent, condamnent. Par exemple, les Églises de France ont fait une déclaration commune en mars dernier concernant l'accueil des immigrés. Oui, l'Esprit est à l'œuvre dans ce monde, et c'est parfois un vrai miracle.

Pourtant, les hommes sont timides. Sur le terrain, à la base, nous agissons souvent pour les autres, mais sans dire au nom de qui. Au nom de Jésus-Christ est une formule qui se répètera tout au long des Actes. Ce que nous faisons au nom de Jésus-Christ, proclamons-le.

Protégeons, défendons, soutenons nos frères humains qui ont besoin de nous, touchons-les au cœur de leur vie et n'ayons pas peur : témoignons de celui qui nous fait agir et qui nous fait vivre. L'Esprit est là, il nous aide, il nous pousse, il nous guide et nous conduit.

Amen